

sèrent ; les conversations s'interrompirent. Le marquis de Villepreux ! C'était lui, l'intéressant naufragé, dont l'histoire avait le piquant d'un roman, le pathétique d'un drame. Lui, le riche des riches, dont on racontait dans cette ville d'Athènes, où l'argent est si rare, les prodigalités en luxe et en aumônes. C'était le magnifique, le généreux.

Lord Elliott serrait cordialement les mains du nouvel arrivé et le présentait à ses compatriotes, aux officiers anglais en habits rouges, ayant tous le plus grand air, tous parfaitement calmes et dignes. Le marquis fit ensuite le tour du pont. Après s'être incliné devant les nobles dames, avec une courtoisie un peu hautaine, il se rapprocha du héros de la fête, d'Elie Michelin, le vieux savant, à la barbe blanche, au crâne si luisant qu'il semblait en ivoire, et à l'œil bleu, encore plein de vie sous ses sourcils épais.

La conversation s'engagea. Yves s'exprimait bien, avec des expressions pittoresques, des citations heureuses, une mémoire précise des faits anciens, et le vieillard fut bientôt conquis.

Un quart d'heure ne s'était pas écoulé, que cet homme de science parlait avec un extrême enthousiasme de ses fouilles au Panthéon. Il disait combien il était heureux d'avoir trouvé à Athènes, une chère demeure située aux flancs de l'Acropole, voisine des ruines antiques, où il passait sa vie dans des rêveries pleines de charme ; sa pensée captivée et comme bercée par les souvenirs d'un passé sans égal.

Le vieux Elie s'animait, son œil brillait sous ses sourcils en broussailles, et de plus en plus ravi de l'attention que lui prêtait Yves, et des répliques dénotant la science du jeune marquis, il termina en lui serrant la main avec la plus grande cordialité.

— Venez voir mes collections disait-il, mes curieuses médailles, mes admirables statuettes. Vous êtes digne de les apprécier.

Maintenant, gracieusement appuyé à un portant, Yves regardait avec intérêt, l'aspect de la fête. Le pont du yacht formait un salon des plus élégants, avec ses arcades orientales, ses colonnettes supportant des vases antiques et ses palmiers en profusion.

Toutes les femmes étaient habillées suivant la mode de France ; et sur les divans c'était un charmant assemblage de couleurs diverses : rose, bleu, lilas tendre ; les rubans se mêlant aux dentelles et aux diamants. Les hommes allaient et venaient au milieu de ce monde féminin, tous débitant avec de fins sourires des riens enchanteurs. Tous employant de grandes adjectifs pour encenser la beauté des danseuses, et les tout petits, unis à un geste d'insouciance, pour qualifier leur propre mérite et leurs modestes talents.

Puis, tout à coup, Yves éprouva comme une impression de fraîcheur. Au milieu de tout ce monde maniéré, peu sincère, il venait d'apercevoir un sourire sans apprêt, doux, enjoué et une figure si expressive, avec une pointe de mutinerie et de grâce originale.

On lui nomma Mlle Michelin.

La petite fille du vieux savant était bien jolie dans son costume de soie bleu tendre. Elle ne portait pas de bijoux, et sa toilette n'était égayée que par un bouquet de bleuets au corsage. Elle maniait, sans aucune affectation un éventail de satin blanc, où elle avait peint elle-même avec un réel talent, les plus délicates fleurs des champs. Au repos, ses yeux profonds et purs étaient ceux d'une très jeune fille qui regarde avec candeur ; mais dès qu'elle parlait, ils s'animaient d'une verve, d'une allégresse continue, qui illuminait toute sa physionomie. Elle souriait à lord Elliott, incliné devant elle ; et, au-delà, entre le feuillage et les girandoles, formant un cadre à sa fraîche beauté on voyait le ciel tout diamanté et la mer profonde où luisaient les étoiles.

Sir Georges, cette athlète, qui tant de fois avait affronté les dangers de la mer, semblait comme troublé devant le regard enfantin d'Hélène. Il parlait peu. Il aurait craint d'avouer sa pensée, et Mlle Michelin ne comprenant pas la cause de sa réserve, le plaisantait gaiement sur son manque d'éloquence.

Elle lui jetait complaisamment les petites phrases qui relançant les idées et qui donnent à l'entretien une nouvelle sève. Elle lui racontait familièrement comme